

voulut l'avoir pour abbé. Benoît résista longtemps. Il finit par accepter et se mit si rigoureusement à la réforme de son monastère, que les religieux—dont les bonnes résolutions, hélas ! n'avaient guère duré—voulurent l'empoisonner. Benoît découvrit miraculeusement leur dessein criminel et les quitta pour aller dans sa caverne ; mais l'odeur de ses vertus l'y suivit et lui amena de si nombreux disciples,—parmi eux Mar et Placide, qui évangélisèrent depuis, l'un la France, et l'autre la Sicile,—qu'il lui fallut les répartir dans douze monastères.

Quelques années après, il se retira dans une solitude plus profonde encore, le mont Cassin, au royaume de Naples, qui est devenu le centre de l'ordre Bénédictin. Il brisa une idole qu'on y adorait et convertit les populations voisines encore païennes, reçut dans sa retraite la visite de Tobia, roi des Goths, dont il adoucit singulièrement l'humeur farouche.

Enfin, après une vie de vertus et de miracles, après avoir écrit pour ses innombrables disciples une règle qui est devenue le type de tous les ordres qui se sont fondés depuis,—cette règle si sage dans ses prescriptions, dit le grand pape St. Grégoire, si belle dans son expression,—il mourut l'an 543.

Il était bien nommé : Benoît, *Benedictus* veut dire *béni*.

Il fut béni à cause des grâces sans nombre dont Dieu le prévint ; à cause du bien qu'il fit pendant sa vie ; à cause du bien qui, depuis sa mort, s'est perpétué parmi ses enfants, les Bénédictins, et parmi les populations dont ils ont été les apôtres, les modèles et les bienfaiteurs.

Ce sont les moines, et en particulier les Bénédictins, qui, par leurs travaux, nous ont conservé la plupart des chefs-d'œuvre de la littérature ancienne.

Ils ont, en outre, écrit sur notre histoire nationale et littéraire des livres on ne peut plus précieux et du plus vif intérêt.

Enfin ils ne se sont pas contentés de labourer le champ de la science. Ils ont été dans le sens propre, de grands défricheurs. L'agriculture leur a les plus grandes obligations.

Les Bénédictins ont été rétablis parmi nous, il y a un quart de siècle, à Solesmes, près Sablé, dans la Sarthe, par un illustre religieux, dom Guéranger, mort l'année dernière, après avoir vaillamment travaillé à la défense de l'Eglise et au bien des âmes.

(A continuer.)